

Royan



Les Bartos en lever de rideau

Ce sont les clowns Bartos, avec leur « Bartosfolie » mercredi les animations estivales du Comité des (CFAR), place Charles-de-Gaulle, à 18 heures. Ce spectacle pour les enfants est gratuit. Jeudi, ce sera jazz à 18 et 21 heures.

La vie des Royannais dans la Grande Guerre

ÉDITION Le livre « Royan 14-18 » raconte, enfin, l'histoire de la ville touchée par la guerre

DIDIER PIGANEAU
d.piganeau@sudouest.fr

Le front était pourtant à des centaines de kilomètres, il n'empêche que des Royannais sont morts près de leur ville, tués par des soldats Allemands pendant la guerre de 14-18 !

Car Royan, comme plusieurs villes de France situées à l'embouchure d'estuaires sur la côte Atlantique, étaient des cibles pour... les sous-marins ennemis. Il y aura eu ainsi plusieurs marins civils tués et surtout une peur panique des terribles et invisibles U-boot qui hantaient les eaux de l'estuaire. Anne-Marie Bouchet Roy et Christophe Soulard nous le rappellent dans un ouvrage intitulé « Royan 1914-1918 », qui vient de sortir aux éditions Bonne-Anse.

Ils nous rappellent aussi que Royan a accueilli des centaines de blessés dans plusieurs hôpitaux aménagés au Casino municipal, à celui de Foncillon, au Royal Hôtel ou encore au collège Émile-Zola, que la vie quotidienne à cause du rationnement et de la peur des espions n'était pas toujours facile.

Des trésors rares

Malgré tout, l'été, les estivants - dont M^{me} Foch - revenaient et en 1917, les Américains sont arrivés avec le base-ball, les orchestres de jazz et la ferme intention de creuser un port en eau profonde... à Talmont, dont ils avaient commencé à faire exploser les falaises... « Royan 1914-1918 » constitue un véritable travail de fond sur cette période impor-



Christophe Soulard et Marie-Anne Bouchet-Roy ont travaillé près d'un an sur la vie dans la cité balnéaire pendant les quatre années de la Grande Guerre. PHOTO D.P.

tante dans l'histoire de la ville ; un travail très complet qui, curieusement, n'avait jamais été entrepris. « Le but était de faire une photographie de Royan de cette époque, un ouvrage vivant et attractif », assure Marie-Anne Bouchet-Roy.

Les auteurs se sont partagé le travail. Marie-Anne a planché essentiellement sur la guerre sous-marine et les hôpitaux. Christophe, qui a écumé les archives locales, départementales et nationales, s'est penché en particulier sur la presse de l'époque qui tentait de louvoyer avec la censure comme « Le Poilu

déchaîné ». « J'ai trouvé des trésors rares », assure-t-il. Il a aussi retrouvé la trace de la plupart des 359 soldats morts pour la France dont les noms figurent sur le monument de la place Foch. « J'ai pu apprendre qui ils étaient, à quelles unités ils appartenaient, où ils sont morts et où ils sont inhumés », précise Christophe.

Le pire était à venir

Des familles royannaises leur ont aussi ouvert leurs greniers et autres tiroirs à souvenirs. Des lettres, des documents, mais aussi des photos. Beaucoup de photos inédites sont

venues enrichir leur quête, les archives familiales - notamment de la famille de Marie-Anne - ont fait le reste.

Pendant ces quatre années, Royan, si loin du front mais avec ses centaines de blessés en soin ou en convalescence, la peur des U Boot, les restrictions, la vie chère, pensait vivre les pires heures de son histoire. Le pire était pourtant à venir trente ans plus tard.

Les auteurs dédicaceront leur livre le 12 juillet puis le 16 août à la Maison de la presse, avenue Gambetta.